

Pierre Fouché

LATIN AESCULUS ET ILEX ~ ELEX

Le *Vergl. Wb.* de Walde-Pokorny I, p. 20, rattache le lat. *aesculus* »Steineiche« à une base **aig-* et lui donne comme étymologie (avec un point d'interrogation toutefois) **aig-selos*. Sont également rattachés à **aig-* le v. nord. *eik*, le v. sax. *ēk*, l'agls. *āc* (angl. *oak*), le vhall. *eih* (all. mod. *Eiche*) et le gr. *αἰγίλων*. De son côté, O. Schrader, *RL*, I, p. 255, ajoute les formes grecques *αἰγανέη* »der (eichene) Speer« et *αἰγίς* »der (eichene) Schild des Juppiter«. Quant au lat. *aesculus*, il le fait provenir de **aeg-sculus*.

Avant de se demander ce qu'il faut penser de la base **aig-*, reconnaissons qu'au point de vue morphologique **aig-selos* et **aeg-sculus* sont tout à fait obscurs (»seiner Bildung nach noch gänzlich unklar«, écrit le *Vergl. Wb.* en parlant du premier) et qu'on ne sait pas en réalité quelle est l'étymologie d'*aesculus*.

A cause de cela, nous nous sentirons plus à l'aise pour rapprocher ce mot latin d'un autre dont le sens est équivalent, mais qui est basque, à savoir *aizkanda* »chêne de petite taille« (Azkue, I, p. 275); cf. encore basque *ēškanda* ~ *ezkanda* »id.« et *ezkur* »gland«, avec *e* < **ei* < **ai* (Azkue, I, pp. 275, 299, 301). Ce rapprochement qui ne saurait être repoussé à priori, étant donné l'existence d'un substrat pré-indoeuropéen antérieur à l'italique, pourra non seulement éclairer l'étymologie du lat. *aesculus*, mais encore fournir une interprétation raisonnable de la base **aig-*.

Or le basque se révèle comme une formation diminutive et doit probablement se décomposer en *aizk-a-nda*. Pour les terminaisons diminutives *-a-nda*, *-a-nde* en basque, cf. Alf. Trombetti, *Origini della lingua basca*, Bologne, 1923, p. 51 et *Saggio di antica onomastica mediterranea*, dans Архив за арбанаску старину, језик и етнологију, Belgrade, III, 1926, p. 95.

Les choses étant ainsi, on retrouve dans le lat. *aesculus* et le basque *aizkanda*, avec une légère variante phonétique, le même facteur commun: *aisk-*. Les deux mots paraissent inséparables et le basque *aizk-a-nda* permet déjà de dire que les étymologies **aig-selos* et **aeg-sculus* ne sont pas valables. Le lat. *aesculus* doit vraisemblablement s'interpréter lui-même comme une formation diminutive: *aesc-ūlus*. Cette interprétation est d'ailleurs conforme à la sémantique, le mot latin et le mot basque désignant l'un et l'autre une variété de chêne, relativement petite.

Reste maintenant à savoir ce que représente *aesc-* dans le lat. *aesc-ulus*.

A côté de *aizk-a-nda* (> *ezk-a-nda* ou *ešk-a-nda*), le basque possède aussi une variante *arizk-a-nda* (Azkue, I, p. 275). Ainsi donc *aizk-* dans *aizk-a-nda* résulte de la chute d'un *r* intervocalique dans **arizk-*. C'est donc également **arisk-* > *aisk-* (> *aesc-*) qu'on peut supposer pour le lat. *aesculus*.

D'autre part, l'*a* de **arizk-* ~ **arisk-* était-il primitivement initial? Encore une fois le basque permet de répondre à cette question. On trouve en effet dans cette langue une troisième variante *haritškanda* (Azkue, I, p. 66). Quel que soit son degré d'ancienneté (est-ce une forme primitive ou plutôt une réfection tardive?) ce mot nous apprend de toute façon que **arizk-* ne peut être séparé de *haritz* (ou > *haitz*) «chêne», et que par conséquent **arizk* a été précédé d'un type avec *h* initial: **harizk-*. De même pour le lat. *aesc-ulus*, nous supposerons **harisk-*.

Mais la relation qui existe entre la notion de «chêne» et celle de «pierre» est assez connue pour que nous puissions nous permettre de ne pas y insister ici. Nous nous contenterons de renvoyer au *REW* de Meyer-Lübke où on trouvera sous l'art. 1716: *carr-*, *garr-* «pierre» un certain nombre de formes romanes servant à désigner le «chêne». Le basque *haitz* (< *haritz*) «chêne» est de son côté le même mot que *haitz* «rocher» et se trouve apparenté avec *harri* «pierre». Or au basque *haitz* «rocher» et *harri* «pierre» correspondent, en composition, d'autres formes avec *k* initial: *-kaitz*, *-harri*, qui appartiennent au groupe *carr-* cité plus haut. *Haitz* «rocher» et *harri* «pierre» résultent donc de formes plus anciennes commençant par une occlusive palato-vélaire, probablement aspirée: *kh-* et on peut restituer pour la période ancienne du basque des types **kharitz* «rocher» (compte tenu de la chute de *r* intervocalique devant *i*) ou **kharri* «pierre». S'il en est ainsi, il faut admettre à la base du basque *aizk-a-nda* et du latin *aesc-ulus* des formes **kharizk-* ~ **kharisk-*.

Enfin, comme dans le basque *haitz* «rocher» ou «chêne» l'affriquée finale doit être considérée comme un suffixe et qu'à la base de ce mot il faut supposer un ancien **khar-i-*, **harizk-* ~ **kharisk-* ne peuvent être que des thèmes avec **khar-i-* comme premier élément et le suffixe *sk* comme second. Pour le suffixe *-sk-* en basque, cf. Alf. Trombetti, *Saggio*, pp. 101—102.

Ainsi dans le latin *aesculus* et le basque *aizkanda* c'est l'élément diptongal qui constitue la racine, et cet élément remonte à son tour à un ancien **khar-i-*.

En conséquence, le groupe **aig-* postulé par le *Vergl. Wb.* de Walde-Pokorny pour les mots grecs et germaniques cités au début de cette étude est un thème constitué par la diptongue *ai* et un suffixe palato-vélaire. Il n'a rien de primaire.

Un autre cas intéressant à étudier est celui du lat. *īlex* ~ *īlex* «chêne vert, yeuse». Ici encore l'étymologie est à trouver. Aucune des hypothèses émises pour l'expliquer n'a reçu l'assentiment d'A. Walde; cf. *Etym. Wb. d. lat. Spr.*, p. 18, s. v.

aesculus: »*īlex* ist nicht als **īg-slex* anreihbar« —, pp. 377—8, s. v. *īlex*: »Herleitung aus **eig-slex*, zu *aesculus* (Fröhde BB VIII, 162) wird durch nichts empfohlen, durch das Vokalverhältnis widerraten«. Le *Vergl. Wb.* de Walde-Pokorny ne mentionne même pas le mot.

Evidemment qu'il s'agisse de **īg-slex* ou de **eig-slex*, on se trouve en présence du même procédé de composition qui nous a paru incompréhensible dans **aig-seles*. De plus, **īg-slex* ne peut rendre compte de l'*ē* de *ēlex*. En face de *īlex* ~ *ēlex*, il faut de toute nécessité admettre dans le prototype une diphtongue *ei*, qui serait devenue *ī* et dialectalement *ē*.

Mais nous ne pensons pas que *īlex* ~ *ēlex* soient sans rapport aucun avec *aesculus*, pourvu à la vérité qu'on interprète ce dernier comme nous l'avons fait, c'est-à-dire par un thème **ai-sk*.

Cette parenté se bornerait du reste au seul élément diphtongal. Encore faut-il noter que s'il est *ai* dans le cas d'*aesculus*, il serait *ei* dans celui de *īlex* ~ *ēlex*. Quant au suffixe, on aurait ici une liquide. De la sorte, *īlex* ~ *ēlex* remonteraient à un type **ei-le-ks*.

La difficulté est dans la diphtongue *ei* de **ei-le-ks* qui s'oppose à la diphtongue *ai* de **ai-sk* (dans *aesculus*). Elle disparaît si on songe que *ai*, dans **ai-sk*, résulte de l'évolution d'un ancien **khar-i* et qu'à côté de **khar-i*, avec un radical en *a*, il a existé une variante **ker-i* dont les continuateurs seront étudiés dans un article destiné aux *Mélanges H. Chamard*.

Ainsi d'après nous **ei-le-ks* (> *īlex* ~ *ēlex*) pourrait bien représenter un ancien type **kher-i-le-ks*. Dans ce cas, ce serait encore la notion de »pierre« qui serait à l'origine du mot.

Paris (Sorbonne), août 1950.

P o v z e t e k

Glede nedognane etimologije lat. *aesculus* in *īlex/ēlex*, ki pomenita vrsto hrasta, misli avtor, da kaže bask. *aizkanda*, *ezkanda* in *ezkur* na predide. substrat; *e* < *ei* < *ai* bi pojasnil lat. *aesculus* in tudi koren **aig*-. Bask. *aizk-a-nda* je deminutiv z bask. sufiksom *-a-nda*. Skupni faktor *aisk*- kaže, da ima *aesculus* dem. sufiks *-ulus*. Poleg bask. *aizkanda* je tudi *arisk-a-nda* in pa *haritskanda*; *aizk*- bi bil potentakem iz *arizk*-, kjer bi medvokalni *-r-* odpadel, ta pa iz *harizk*-; tudi za lat. *aesc-ulus* mormo torej suponirati koren *harisk*-. Zveza med »hrast« in »čer, pečina« je dovolj znana; bask. *haitz* »hrast« in »pečina« je ista beseda, sorodna s *harri* »kamen«; v zloženkah se glasita z začetnim *k*:- *kaitz*-, *kari*-, prvotno pač z aspiriranim *kh*-; bask. in lat. osnovne oblike bi bile *kharizk*-, *kharisk*- s korenem **khar-i* in suf. *-sk*-.

Če sprejmemo osnovo **ai-sk*-, spada semkaj tudi lat. *īlex/ēlex*. Sorodnost bi bila omejena na diftongični element, sufiks bi bil *-k*-. Menjava v osnovnem diftongu *ai*: *ei* bi se razložila s tem, da eksistira poleg **khari*- tudi **kheri*-; tako bi *īlex* izhajal iz *ei-le-ks*, ta pa iz **kher-i-le-ks* z osnovnim pomenom »kamen«.